

Etienne Wolff (Paris)

Les jeux de mots chez Ausone

Les recherches formelles occupent une place importante dans la poésie d'Ausone.¹ Elles prennent quatre aspects principaux: la virtuosité métrique, le bilinguisme, le centon, et les jeux sur les mots. Le premier aspect est illustré par les treize pièces du *Technopaegnon*, et, si on la considère comme authentique,² par l'*Oratio consulis Ausonii*, prière à Dieu en vers rhopaliques (*rhopalon* signifie massue; les 42 hexamètres de cette prière sont constitués de cinq mots comportant dans l'ordre, une, deux, trois, quatre et cinq syllabes, suggérant ainsi la forme évasée d'une massue). Le deuxième aspect³ est surtout sensible dans les *Epistulae* (IV, VI, VIII, XX Green; la VI est la plus élaborée de ce point de vue, contenant notamment des mots hybrides dont une partie est grecque et l'autre latine), les *Épigrammes* (31, 35, 41, 82, 85-87, 100 Green; c'est une sorte de clin d'œil pour rappeler l'inspiration souvent grecque de l'oeuvre) et le *Ludus septem*

¹ Voir Polara G., Tra ars e ludus: tecnica e poetica in Ausonio, dans Prospettive sul tardoantico. Atti del convegno di Pavia, 27-28 novembre 1997, a cura di Mazzoli G., e Gasti F., Como, New Press 1999, 31-47; Wolff É., Ausone et la poésie des listes, AL. Rivista di studi di Anthologia latina, III, 2012, 21-33. Il n'y a rien à tirer pour notre propos d'une étude plus générale comme celle de Nuti A., Ludus e iocus. Percorsi di ludicità nella lingua latina, Roma, Viella 1998, ou de l'ouvrage collectif The Muse at Play. Riddles and Wordplay in Greek and Latin Poetry, Berlin, De Gruyter 2013.

² Voir *The Works of Ausonius*, edited with introduction and commentary by R. P. H. Green, Oxford, Clarendon Press 1991, 667-669. Sauf précision inverse, toutes les références aux œuvres d'Ausone sont données d'après cette édition.

³ Voir Rochette B., Code-switching chez Ausone, dans *Être romain. Hommages in memoriam Charles Marie Ternes*, éd. par Bedon R., et Polfer M., Remshalden, B. A. Greiner, 2007, 175-195; Goldlust B., Le statut de la culture grecque dans la poétique d'Ausone, *Latomus*, 69, 2010, 129-149.

sapientum. Le scabreux *Cento nuptialis*, centon virgilien beaucoup étudié,⁴ constitue le troisième aspect. Pour le quatrième, on trouve quelques jeux sur les lettres de l'alphabet dans les *Épigrammes* (85-87 Green), et partout d'assez nombreux jeux de mots. Ce sont les jeux de mots qui nous retiendront ici. On distinguera les jeux sur les noms communs et ceux sur les noms propres.

Les jeux sur les noms communs abondent. Ils sont parfois banals, et en outre peuvent être considérés comme des figures de style (paronomase, polyptote, etc.) ou confondus avec elles. Il en va ainsi du *amentes ... amantes* au vers 2 du *Cupido cruciatus*, du *Inscribe istam quae non uult scribere dextram* de *Épigrammes* 17, 5, ou du *Ignoscenda ista et cognoscenda rearis* qui ouvre la dédicace du *Ludus septem sapientum*; à plusieurs reprises aussi, Ausone rapporte à des vers des adjectifs composés dont le deuxième élément est *-pes* (IX, 104 Green, 204: *uolucripes*; XIX, 14 et 40 Green, 218-219⁵: *uolucripes, lentipes*); et dans le *Protrepticus ad nepotem* 48, il conseille à son petit-fils d'apprendre les *innumeros numeros* des poètes, c'est-à-dire la variété des mètres.⁶ Pour ne pas multiplier les exemples, on se contentera ici de développer quelques cas choisis dans les *Épigrammes*.

Dans une série dirigée contre un *rhetor*, un certain Rufus, les pièces 48-49, qui fonctionnent selon le principe du doublet avec variation métrique, s'en prennent à celui-ci parce qu'il emploie le verbe actif *reminisco*, qui n'est pas attesté, au lieu du déponent attendu *reminiscor*. S'il agit ainsi, c'est que lui-même n'a pas de *cor* (ici au sens de "intelligence, bon sens"). Ces épigrammes se rattachent à la thématique de la satire des professeurs ou avocats incompetents.

La série 82-87 attaque grossièrement un certain Eunus, un maître d'école syrien qui se livre au cunnilingus, notamment avec sa maîtresse la vendeuse de parfums Phyllis. Le cadre fictif semble être Capoue (82, 4: *Seplasiae*; il s'agit d'une rue ou place de Capoue où l'on vendait parfums et onguents; 87, 2: *opicus magister; opicus*, qui signifie "grossier, inculte",⁷ renvoie à l'origine aux Osques, un peuple de Campanie qui passait pour

⁴ Voir en dernier lieu McGill S., *Virgil Recomposed. The Mythological and Secular Centos in Antiquity*, Oxford, Oxford University Press 2005.

⁵ Dans l'édition de Mondin L., *Decimo Magno Ausonio, Epistole, introduzione, testo critico e commento a cura di L. Mondin*, Venezia, Il Cardo, 1995, ce sont les *Epistula XI* et VIII, respectivement p. 30 et 20, avec les notes p. 168 et p. 135 et 138.

⁶ La formule est empruntée à l'épigramme de Plaute telle qu'elle nous est transmise par Aulu-Gelle I, 24, 3. Ausone doit donc penser aux mètres de la comédie.

⁷ Le mot s'emploie notamment pour ceux qui ignorent le grec, voir *ThLL IX*, 2, 702, 81 sq., mais ce n'est pas le cas ici puisque Eunus connaît cette langue.

pratiquer les rapports sexuels oraux⁸), Capoue donc, ville du vice et de la luxure comme le rappelle l'*Ordo urbium nobilium* (58-59). L'intervention du grec dans plusieurs des pièces s'explique d'autant mieux que c'est sans doute la langue maternelle d'Eunus et peut-être aussi celle de Phyllis. Les deux personnages ont du reste des noms parlants, Eunus est "bienveillant, (sexuellement) complaisant"⁹, et Phyllis porte un nom dérivé du substantif "feuille, fleur." Le thème dominant de la série est l'opposition entre les délicieux parfums que vend Phyllis et l'odeur repoussante de son sexe que désire pourtant lécher Eunus. Mais il y a aussi un jeu sur les lettres, la langue et les mots qui convient bien pour un *magister*. Il est vraisemblable qu'Ausone suggère un rapprochement étymologique entre *ligurritor* (87, 1) et *lingua*, comme si la langue (du moins celle d'Eunus) n'était destinée qu'à cet usage obscène. Ainsi, dans l'épigramme 82, Ausone met en garde Eunus contre une confusion nominale entre le κῶθος ("sexe féminin") et le κόστον (une plante utilisé à la fois comme parfum et aromate), le *nardum* ("nard") et les *sardas* ("sardines").¹⁰ Le jeu de mots repose sur la paronomase (*adnominatio*), et le grec est employé par euphémisme ou distanciation comique (le latin avec *cunnius* et *costus* permettait aussi la paronomase). L'épigramme 82, qu'il faut rattacher à la série bien que le nom d'Eunus n'y soit pas prononcé, développe la même idée en soulignant la différence entre les *salgama* ("conserves de légumes en saumure") et les *balsama* ("baumes"). Puis le narrateur déclare préférable de ne sentir ni mauvais ni bon, dans la lignée de Martial (II, 12; VI, 55), pour qui les parfums sont suspects, car ils peuvent chercher à dissimuler la mauvaise odeur causée par des pratiques sexuelles jugées infâmes comme la fellation et le cunnilingus (cf. Martial, XI, 30). Les épigrammes 85 et 87 sont des jeux sur les lettres. En 85, Eunus est invité à découvrir son activité de prédilection en prenant les initiales de six noms grecs (il obtiendra λείχει, "il lèche"); car, ajoute avec une fausse pudeur le narrateur, de telles horreurs ne peuvent se dire en latin, ce qui ne l'empêche évidemment pas d'user à plusieurs reprises du verbe *lambere* dans la série. En 87 les étapes du cunnilingus sont associées de manière

⁸ Voir Ausonius, *Epigrams*, text with introduction and commentary by N. M. Kay, London, Duckworth 2001, 221 et 243. Festus (Lindsay, 204, 30-32 et 205, 3-5) rapproche *opicus* de *obscaenus*, en s'appuyant sur le fait qu'on imputait aux Osques l'usage de *libidinum spurcarum*.

⁹ Le grec εὖνοος n'est cependant pas employé pour la complaisance sexuelle, contrairement à *morigerus* en latin.

¹⁰ Sur le lien désobligeant entre le sexe féminin et les poissons salés ou la saumure, voir Martial III, 77 sur le cunnilingus (cf. III, 81) Baeticus, et *Anthologie Palatine* XI, 220, 2.

complexe à des lettres grecques.¹¹ Enfin dans la pièce 86, sans doute inspirée de Martial XI, 61, Eunus lèche le sexe de sa femme enceinte comme pour donner des leçons de langue (γλώσσα, en grec¹²) à ses enfants dès avant leur naissance. Le mot γλώσσα ici est polysémique: c'est à la fois la langue en tant qu'organe utilisé dans le cunnilingus, la langue (grecque) qu'Eunus enseigne à ses enfants, et la glose grammaticale (sens possible de γλώσσα). En effet le vers, *festinas γλώσσας non natis tradere natis*, où *natis* est d'abord le participe puis le substantif, a bien besoin d'une glose. Dans cette série, on le voit, les jeux de mots sont joints à d'autres procédés (jeux sur les lettres, bilinguisme, allusions diverses, recours répété à l'antithèse) pour créer le sel épigrammatique et la *uis comica*; et le souvenir de plusieurs poèmes de Martial est vraisemblable.

Les jeux sur les noms propres correspondent à une tradition bien attestée dans l'Antiquité.¹³ Ils ont souvent un caractère étymologique (fondé ou infondé), et reposent sur l'idée que le nom est un attribut de la personne ou de la chose et dit d'elle une part de vérité. Ces jeux sur les noms propres sont nombreux dans l'épigramme (ainsi chez Martial¹⁴ et dans l'épigramme funéraire¹⁵) et la comédie,¹⁶ mais on en trouve aussi par exemple dans les plaidoyers de Cicéron (sur le nom de Verrès notamment), dans l'*Histoire Auguste* ou chez Sidoine Apollinaire.¹⁷ Les chrétiens recouraient aussi à ces jeux ou explications onomastiques, légitimés par Matthieu 16, 18 ("Tu es Pierre..."). Ausone en fait un usage assez abondant.

Dans les *Parentalia*, recueil en souvenir de membres de sa famille qui ne sont plus, Ausone nous dit que sa cousine Julia Idalia méritait son nom par sa beauté (XXVIII, 2-3; *Idalius* signifie "de Vénus", parce que la déesse

¹¹ L'épigramme est difficile dans le détail, voir Ausonius, *Epigrams*, by N. M. Kay, 242-247.

¹² Voir *ibid.*, 240-241, sur le point de savoir s'il faut adopter la graphie grecque ou la translittération latine.

¹³ Voir un clair aperçu dans Ausonio, *Epistole*, a cura di L. Mondin, 161.

¹⁴ Voir Vallat D., Onomastique, culture et société dans les Épigrammes de Martial, Bruxelles, Latomus 2008.

¹⁵ Voir Wolff É., La poésie funéraire épigraphique à Rome, Rennes, PUR 2000, 104-106.

¹⁶ Voir Duckworth G. E., *The Nature of Roman Comedy*, Princeton, Princeton University Press 1952, 347-350.

¹⁷ Voir Loyen A., Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire, Paris, Les Belles Lettres 1943, 138-140; Wolff É., Quelques jeux sur les mots et les noms dans les préfaces des panégyriques de Sidoine Apollinaire, *Vita Latina*, 180, juin 2009, 33-38.

avait un culte célèbre dans cette ville de Chypre). Plus subtilement, sa femme Sabina était remarquable par ses bonnes mœurs (IX, 6): sans doute, d'autant que les Sabines étaient connues pour l'austérité de leurs mœurs (cf. Martial, I, 62, 1; IX, 40, 5; XI, 15, 2). La sœur de sa femme, Namia Pudentilla, était pudique (XIX, 3). Severus Censor Julianus, le père de sa bru, était grave (Ausone ne dit pas *seuerus*, mais *grauis*) et égalait Caton le Censeur (XXII, 3 et 7-8).

La *Gratiarum actio*, remerciement d'Ausone à Gratien pour lui avoir accordé le consulat, n'évite pas un développement sur le nom de l'empereur (V, 24 Green, 150: *gratissime imperator*; et surtout VIII, 38 Green, 152: *Verum quoniam gratiis agendis iamdudum succumbo materiae, tu orationi meae, Gratiane, succede. Tu, Gratiane, qui hoc nomen sic per fortunam adeptus es ut nemo uerius ambitione quaesierit..., tu, inquam, Gratiane, qui hoc non singulis factis, sed perpetua grate agendi benignitate meruisti, cui nisi ab auo deductum esset ab omnibus adderetur*). Bref, Gratien justifie vraiment son nom par son penchant continuuel à répandre des grâces, si bien que tout le monde le lui aurait décerné s'il ne lui avait été transmis par son aïeul.

Dans les *Epistulae* Ausone, envoyant à Probus un ouvrage, invite le livre à interroger Probus sur l'origine de son nom (IX, 42-52 Green, 203¹⁸: *Age, uera proles Romuli,effare causam nominis*). Cette interrogation toute rhétorique aboutit bien sûr à établir une équivalence entre le nom de Probus et ses *mores*. De même, l'auteur de l'*Histoire Auguste* quelques années plus tard déclare l'empereur Probus honnête (*SHA*, "Probus" 4, 1 et 4; 10, 4; 21, 4).

L'*Epistula* XVI (Green, 215)¹⁹ est remarquable à de nombreux égards: elle consiste, après une adresse en vers (cas unique dans la littérature latine), en deux distiques élégiaques suivis de deux trimètres iambiques; Ausone y remercie Théon qui lui avait envoyé des pommes accompagnées d'un poème (on joignait souvent à un cadeau un petit poème d'envoi, cf. Martial VII, 46). L'ensemble repose sur deux jeux de mots de nature différente. D'abord, si les pommes (*mala*) étaient d'or (*aurea*), les vers (*carmina*) eux étaient de plomb (*plumbea*, c'est-à-dire de mauvaise qualité); pommes et vers peuvent être qualifiés par le même mot, mais avec une différence (*unum nomen utrisque, sed est discrimen utrisque*, vers qui conjugue parallélisme, anaphore et paronomase); car si les pommes peuvent être appelées *mala* (pluriel du substantif *mālum*, "pomme"), les vers (*carmi-*

¹⁸ Dans l'édition de Mondin L., c'est l'*Epistula*, XI, p. 29 avec la note p. 161-162.

¹⁹ Dans l'édition de Mondin L., c'est l'*Epistula*, XVIII, 45 avec la note p. 224.

na) eux doivent être dits *māla* (pluriel de l'adjectif *malus*, "mauvais").²⁰ Ensuite Ausone rapproche le nom de Théon de celui des dieux (*beatus nomen a diuis Theon*; il s'agit du nom des dieux en grec, évidemment) et ajoute, en continuant à jouer sur le grec, *metoche sed ista saepe currentem indicat*, c'est-à-dire "mais ce participe [*metoche* est un terme grammatical grec, plus poétique et plus facile à faire entrer dans le vers que *participium* avec ses trois brèves] indique souvent quelqu'un qui court." Le mot *Theon* peut en effet être le participe présent du verbe grec *θεῖω*, "courir." Ausone voudrait signifier par là que les vers de Théon ont été écrits avec trop de précipitation²¹ – contrairement aux siens qui sont soigneusement élaborés. Mais il est difficile d'en dire davantage, d'autant que ce personnage ne nous est malheureusement connu que par les quatre épîtres que lui adresse Ausone.

Mentionnons encore l'*Epistula* VI (Green, 198),²² qui est, on l'a dit, exceptionnelle par l'imbrication du grec et du latin, et au début de laquelle Ausone semble jouer sur le nom du destinataire *Axius* (Paulus), dont le nom sous sa forme grecque (*ἄξιον*) est senti comme un adjectif se rapportant au *μέτοχον* du vers initial: *Axius* est un digne connaisseur de la poésie grecque et de la poésie latine. À travers la personne de ce poète, qui est bilingue et a part aux deux cultures, Ausone illustre le lien nécessaire entre les deux langues et les deux littératures.

Puisque nous parlons des *Epistulae* et du grec et du latin, il convient de mentionner un jeu de mots complexe de l'*Epistula* IV, 8-10 (Green, 196),²³ bien qu'il ne porte pas sur un nom propre. Il est question de *Phoebus* qui veut qu'on dise vrai: *Phoebus iubet uerum loqui; / etsi Pierias patitur lirare sorores, / numquam ipse torquet ἄλλακα*. Le verbe *lirare* est une création d'Ausone pour le composé *delirare*, qui signifie à la fois "s'écarter du sillon" (la métaphore agricole étant reprise par *ἄλλακα*, l'équivalent grec de *sulcum*) et "extravaguer" (comme les poètes en proie à l'inspiration); mais *lirare* fait penser aussi au grec *ληρεῖν*, "dire des sottises, déraisonner", et surtout à la *lyra*, symbole de la poésie.

²⁰ On croirait le jeu de mots banal, en fait nous ne l'avons rencontré ailleurs que chez Plaute, *Amphitryon*, 723.

²¹ Deux autres interprétations ont été proposées (voir Ausonio, *Epistole*, a cura di L. Mondin, 224), moins plausibles: ce serait une allusion à la vie aventureuse de Théon, ou bien une invitation à Théon à venir rapidement.

²² Dans l'édition de L. Mondin, c'est l'*Epistula* XII, p. 31 avec la note p. 172; voir aussi B. Rochette, Code-switching chez Ausone, 177 et 189-190.

²³ Dans l'édition de L. Mondin, c'est l'*Epistula* II, p. 6 avec la note p. 68.

Le recueil des *Épigrammes* offre plusieurs cas de jeux sur les noms propres. L'épigramme 21 est entièrement fondée sur l'étymologie de noms propres. Prenant pour point de départ une ivrognesse nommée Méroé,²⁴ elle se livre à des réflexions générales sur la relation entre le nom et le caractère. Le ton grandiloquent et les rapprochements avec des héros épiques sont humoristiques. Méroé donc ne porte pas ce nom parce qu'elle serait originaire de la ville et région homonymes de Nubie, mais parce qu'elle boit son vin pur (*potare immixtum sueta merumque merum*; le vers est lourdement pléonastique: *immixtum* et l'adjectif *merum* sont synonymes; *merum* dans l'une de ses occurrences est le substantif, et dans l'autre l'adjectif, ce qui rappelle le *non natis tradere natis* de l'épigramme 86). Dans le corps de l'épigramme, sont donnés, on l'a dit, des exemples de personnages ainsi prédestinés par leur nom. Il y a d'abord Hippolyte, qui finit déchiré par ses chevaux: le verbe grec λῶω signifie en effet "délié, briser"; le rapprochement était déjà fait explicitement par Ovide, *Métamorphoses* XV, 542-543. Ensuite on a Protésilas, *uictima quod Troiae prima futurus eras*; le nom de Protésilas signifie en grec "premier du peuple", ici premier à mourir; le lien étymologique est fait aussi par Ausone dans ses *Epitaphia heroum* 12, 1 (*fatale ascriptum nomen mihi Protesilao*), et l'avait été avant lui par Hygin, *Fables* 103, 1 (*quoniam primus ex omnibus perierat*).²⁵ Enfin on trouve Idmon et Iapyx, dont les noms présagent l'art qu'ils allaient posséder (*discendas artes nomina praeueniunt*), respectivement celui de la divination et celui de la médecine: le nom d'Idmon doit en effet être rattaché à la racine du verbe οἶδα, "savoir", et celui d'Iapyx à la racine de ἰαομαι, "soigner, guérir." Le devin Idmon était un des Argonautes (voir Apollonios de Rhodes I, 139-145), et Iapyx fils d'Iasus le médecin qui soigne Énée au chant XII de l'*Énéide*, et dont Servius (ad *Én.* XII, 391) notait qu'il portait un nom approprié (et même doublement, puisque le nom de son père dérive de la même racine). Méroé est ainsi en digne compagnie, et le contraste qu'elle forme avec ces héros est un des aspects du comique de l'épigramme.

Les épigrammes 41-42 traitent également le thème de l'adéquation du nom et des mœurs. Elles fonctionnent sur le principe du doublet et de la variation, et cette duplication convient particulièrement au sujet, deux frères jumeaux. La première épigramme fait alterner un vers grec et un

²⁴ Si les ivrognesses sont souvent la cible des épigrammatistes, aucune d'elles chez eux ne s'appelle Méroé. On trouve en revanche chez Apulée une cabaretière de ce nom (*Métamorphoses*, I, 7).

²⁵ Voir aussi *Iliade*, II, 702 et Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, *Épitomé*, III, 30.

vers latin,²⁶ si ce n'est que le sixième et dernier vers, qui devrait être entièrement latin, est pour partie grec; la seconde est exclusivement en latin.²⁷ La première est composée de trois distiques élégiaques, la seconde de trois hexamètres dactyliques suivis d'un pentamètre (cette hybridité métrique, si elle est étonnante, a néanmoins quelques parallèles,²⁸ et traduit le goût d'Ausone pour les recherches métriques). Deux frères donc s'appellent l'un Chrestos, l'autre Acindynos, mais les noms qu'ils portent ne reflètent pas leurs mauvaises moeurs; car le premier n'est pas bon, et le second n'est pas sans danger.²⁹ La vérité se rétablit au contraire si on déplace une lettre, le alpha ou a privatif: le premier frère devient méchant, et le second dangereux. Ici, le jeu sur le nom est conjugué à un jeu sur les lettres, comme on en trouve dans les épigrammes 85 et 87 dont on a parlé plus haut, ou dans les pièces 41 et 70 des *Epigrammata Bobiensia*,³⁰ ou encore dans la pièce 7 des *Priapées*; en revanche il n'y a pas d'exemple de ce type chez Martial.

L'épigramme 81 se moque d'un *magister* (ce doit être un *grammaticus*), dont on déduit qu'il s'appelle Auxilius: d'abord celui-ci fait une erreur sur son propre nom (*nomen...proprium cum uitio loquitur*) en disant Auxilium (il doit s'agir d'une situation où le maître se déclare une "aide" pour ses élèves); ensuite son nom, Auxilius, constitue un *solicismus* (pour nous un barbarisme). Les épigrammes contre les professeurs incapables sont nombreuses dans la tradition du genre (Martial fait exception), on a parlé plus haut de la série visant le *rhetor* Rufus. Ici c'est seulement par plaisanterie qu'Auxilius (un nom bien attesté³¹) peut être qualifié d'ignorant (*inscite magister*), puisqu'il ne commet en réalité aucune faute.

Les jeux de mots sur les noms propres peuvent être implicites. Les épigrammes 16-17, toutes deux en distiques élégiaques, sont consacrées à un esclave *notarius* (secrétaire et copiste), Pergamus, marqué au fer rouge pour s'être enfui. Contrairement à ce qui se passe pour d'autres couples de poèmes dans la collection, ici il est nécessaire d'avoir lu l'épigramme 16 pour comprendre la 17 (mais il ne faut pas pour autant les fondre en une seule). Le nom de Pergamus, bien attesté comme nom d'esclave, convient

²⁶ Comme le font aussi les épigrammes 31 et 35.

²⁷ Les épigrammes 32-33 et 96-98 constituent respectivement une autre paire et une autre triade associant poème en grec et poème(s) en latin.

²⁸ Voir Ausonius, *Epigrams*, by N. M. Kay, 164.

²⁹ Sur le thème des deux frères vicieux, voir Martial, III, 88.

³⁰ Voir Wolff É., Quelques pièces des *Epigrammata Bobiensia* (45-47 et 70) et leur lien avec la tradition épigrammatique, *AL. Rivista di studi di Anthologia latina*, IV, 2013, 7-16.

³¹ Voir Ausonius, *Epigrams*, by N. M. Kay, 234.

particulièrement pour un copiste puisque le parchemin (*pergamena* ou *pergamenum*) venait de Pergame. Dans la première épigramme, on apprend que cet esclave, *quam segnīs scriptor tam lentus ... cursor* (le vers est remarquable: il est léonin et matérialise la lenteur du copiste par ses cinq spondées), a été arrêté dans sa fuite *primo ... in stadio* (*stadium*, mot grec, désigne à la fois une mesure de longueur et le stade où l'on faisait la course; ce deuxième vers est lui aussi léonin), et marqué au fer rouge. Il porte désormais sur le front les caractères (*notas*: en l'occurrence FUG ou F, abréviation de *Fugitiuus*; c'était la punition prévue pour les esclaves fugitifs) que sa main négligeait d'écrire. La seconde épigramme feint de critiquer le châtement, qui a touché le front, pourtant innocent, au lieu des mains ou des pieds, qui eux étaient coupables.

Citons encore l'épigramme 44. Elle s'en prend à un certain Philomusus, qui s'imagine, parce que sa bibliothèque est pleine de livres achetés, qu'il est savant et lettré (*doctus* et *grammaticus*). Acquérir l'accoutrement ou les outils d'une profession n'implique pas la maîtrise de celle-ci. Pour traiter ce thème, peu original au reste, Ausone a choisi le nom approprié de Philomusus, "ami des Muses" ou "aimé des Muses."

On voudrait à présent se pencher sur le cas particulier du nom même d'Ausone. Ausonius est le nom du poète, mais c'est aussi un adjectif signifiant "Italien" et particulièrement utilisé par Virgile, un poète cher à notre auteur.³² Les *Ausonii*, mot poétique pour *Ausones* (qui ne peut entrer dans l'hexamètre) ou *Aurunci*, sont un peuple localisé entre le Latium et la Campanie et dont le nom a fini par passer à toute la population de l'Italie. Il dérive de Auson, nom d'un fils d'Ulysse (*ThLL* II, 1540, 23-32). Le nom d'Ausone signifie donc italien et par extension romain, de même que Virgile contient par anagramme le nom de Rome (*Maro/Roma*).

Ausone était conscient de cette polysémie et en a joué plusieurs fois, comme plus tard le poète français Villon dans un quatrain célèbre jouera avec son prénom François.³³ L'épigramme 27 oppose les broderies d'Orient et de Grèce à celles de Sabina, femme du poète, qualifiée de *Ausoniam ... Sabinam*, où l'adjectif *Ausonia* signifie à la fois "(femme) d'Ausone" et "occidental, romain". Dédiant les *Fastes* à son fils Hesperius, Ausone l'invite à suivre l'exemple de son père pour que bientôt la pourpre le range au nombre des consuls romains, *consulibus Ausoniis* (*Fastes*, I, 9-10

³² Même s'il fait souvent de Virgile un usage parodique, dans le *Centon nuptial* par exemple, mais aussi dans l'épigramme 75 sur la débauchée Crispa, où un vers de Didon désespérée est transposé dans un contexte particulièrement obscène.

³³ "Je suis François, dont il me poise / Né de Paris emprès Pontoise / Et de la corde d'une toise / Saura mon col que mon cul poise."

Green, 160); *Ausoniis* est ambigu, renvoyant à la fois aux Romains et à Ausone, qui a effectivement été consul en 379. De même au vers 451 de la *Moselle*, le poète se déclare *fascibus Ausoniis decoratum et honore curuli*. Ausone a explicitement souligné le lien de son nom avec celui de l'Italie: il précise *Ausonius, nomen Latium* au vers 440 de la *Moselle*, et *Ausonius, nomen Italum* dans les *Epistulae* (IX, 76 Green, 204),³⁴ et juxtapose dans le deuxième vers de la *Precatio consulis designati* son nom et l'adjectif *Latius* (*consulis Ausonii Latiam uisure curulem*, Green, 144).

On peut aller plus loin. Les Romains, sous Romulus, ont enlevé les Sabines et les ont épousées, puis n'ont formé qu'un seul peuple avec les Sabins. Ausone, lui, a épousé une Sabina et ne s'est jamais séparé d'elle.

Les *Ausonii* descendent d'Auson, un fils d'Ulysse, donc un Grec. Or on a supposé avec de bons arguments que le père d'Ausone était grec ou du moins d'origine grecque. Dans l'*Epicedion in patrem*, où Ausone fait parler son père, celui-ci déclare certes que sa patrie est *Vasates* et son lieu de résidence *Burdigala* (*Epicedion in patrem* 4 Green, 17; il s'agit respectivement de Bazas et Bordeaux), mais il a un peu plus loin la formule suivante: *sermone impromptus Latio, uerum Attica lingua / suffecit culti uocibus eloquii* (*Epicedion in patrem* 9-10). La tournure *sermone impromptus Latio*, où l'adjectif rare *impromptus* indique l'absence de facilité, pourrait indiquer un manque d'éloquence en latin (cf. Tite-Live VII, 4, 6: *quia infacundior sit et lingua impromptus*); mais bien plus vraisemblablement, vu la suite de la phrase, s'agit-il d'une maîtrise insuffisante de la langue (*sermo*) latine, qui alors n'était pas sa langue maternelle. Celle-ci aurait donc été le grec. En effet le père d'Ausone était médecin, et les médecins étaient souvent des Grecs. De plus dans la famille paternelle d'Ausone plusieurs personnes portent des noms incontestablement grecs: Julius Calippio (*Parentalia* VII), Julia Cataphronia (*Parentalia* XXVI), Julia Idalia (*Parentalia* XXVIII), Julia Dryadia (*Parentalia* XII), Aemilia Melania (*Parentalia* XXIX). À cela on a objecté que le *De herediolo* suggère un enracinement local de son père incompatible avec une origine grecque. Mais cet *herediolum ... / quod proauus, quod auus, quod pater excoluit* (*De herediolo* 1-2 Green, 19) a pu échoir au père d'Ausone par son mariage. Bref, une origine grecque du père d'Ausone est plausible voire vraisemblable.³⁵

³⁴ Dans l'édition de Mondin L., c'est l'*Epistula* XI, p. 29. Les deux formules sont sans doute inspirées de Virgile, *Énéide*, VI, 763: *Siluius, Albanum nomen*.

³⁵ Voir la discussion dans *Opere di Decimo Magno Ausonio*, a cura di A. Pastorino, Torino, UTET, 1971, 24-25; *The Works of Ausonius*, by R. P. H. Green, 276 et 282-283; *Ausonius, Parentalia*, introduzione, testo, traduzione e commento a cura di M. Lolli, Bruxelles, Latomus 1997, 60-61; Rochette B., Code-switching chez Ausone, 179-181.

On comprend qu'Ausone, d'origine grecque par son père, ait pu badiner à la fois dans la langue grecque et dans la langue latine, en jonglant de l'une à l'autre par exemple dans les *Epistulae*. Cependant sa préférence occidentale annoncée par son nom est nettement affichée, que ce soit dans l'épigramme 27 ou surtout dans l'*Ordo urbium nobilium*.³⁶

Si Ausone joue assez abondamment sur les noms propres, son cas n'est pas isolé, on l'a dit. Quelques années plus tard, un autre Gallo-Romain, Rutilius Namatianus, fait de même dans le *De reditu suo*: le nom de Palladius implique l'étude, chère à Pallas (I, 207-208); Exuperantius a naturellement triomphé des révoltes en Armorique (I, 213-216); le comportement des Lépides ne concorde pas avec leur nom (I, 309-310); l'île de Gorgon ne peut être habitée que par un monstre (I, 515-526).³⁷ Il s'agit pour l'un comme pour l'autre, non d'un jeu gratuit, mais d'une sorte d'exploration des potentialités des noms propres, et l'étymologie devient un principe poétique et un moteur de l'écriture, comme cela a été montré pour d'autres poètes, notamment Virgile et Ovide.³⁸ Ausone revendique les *nugae* (cf. *Praefationes* IV, 4-5 Green, 5), mais ce sont des bagatelles élaborées et réfléchies.

³⁶ Voir Wolff É., Ausone et la poésie des listes, 31-32.

³⁷ Voir sur ces jeux étymologiques Rutilio Namaziano, *Il ritorno*, a cura di A. Fo, Torino, Einaudi 1992, 15 et 79-80.

³⁸ Voir O'Hara J., *Vergil and the Alexandrian Tradition of Etymological Wordplay*, Ann Arbor, The University of Michigan Press 1996, et Nifodapoulos C. (ed.), *Etymologia. Studies in Ancient Etymology*, Münster, Nodus Publikationen 2003.